

Le casse-tête des surdoués

🗨 Réagir | Clicanoo.com | publié le 19 décembre 2004 | 00h00

Derrière le cliché des petits génies, la réalité est beaucoup plus sombre puisque 50 % d'entre eux ne feront jamais d'études supérieures. Pour venir en aide aux parents, souvent dépassés, une nouvelle association (l'Anpeip) a vu le jour aux Avirons. Son objectif : améliorer la prise en charge de ces enfants "hors normes".

"Un soir, mon fils, qui avait alors 5 ans, m'a expliqué qu'il avait du mal à s'endormir parce qu'il avait peur d'être absorbé par l'antimatière, se souvient Florence Lalanne. Et puis, dans sa classe de maternelle, il faisait des conférences sur le système solaire à ses petits camarades. Ça ne m'a pas vraiment alertée parce que, même s'il avait parfois des comportements bizarres, je pensais juste que Marco était un enfant très éveillé. Jusqu'au jour où notre médecin de famille nous a conseillé de lui faire passer un test de QI auprès d'un psychologue. C'est comme ça qu'on a découvert qu'il était surdoué." Surdoué : le mot est lâché. Pour beaucoup, il relève d'abord d'un fantasme parental, renvoyant à une notion dérangeante de supériorité. "C'est absurde de penser cela, estime Florence Lalanne. D'autant que les parents concernés sont en général les derniers à s'imaginer que leur gamin est surdoué. Pour ma part, j'ai accueilli cette nouvelle comme un soulagement parce que j'avais enfin le sentiment de comprendre le comportement de mon enfant." Ce soulagement, Nicole Lucas, une maman de l'Étang-Salé, l'a elle aussi ressenti vis-à-vis de son fils : "À 2 ans et demi, Arnaud faisait déjà des puzzles de cent pièces. Mais paradoxalement, il parlait très mal, avec un vocabulaire très limité. Et puis, vers l'âge de 4 ans, on s'est aperçu qu'il avait appris à lire tout seul. Du coup, sur le conseil de son institutrice, on lui a fait passer un test." Verdict : surdoué, avec un quotient intellectuel (QI) très largement supérieur à la moyenne. "Dans la famille, cette découverte a servi de déclic parce qu'elle nous a permis de nous adapter à la précocité intellectuelle d'Arnaud, insiste Nicole Lucas. Sinon, on aurait continué à le percevoir comme un marmaille hyperactif, très émotif et qui refusait d'aller à l'école."

[Le test de Weschler] Reste tout de même à comprendre comment s'évalue cette faculté si complexe qu'est l'intelligence. Pour cela, les psychologues ont recours au fameux test de Weschler, appliqué partout dans le monde : "Pour les enfants âgés de 6 à 16 ans, on utilise un test, appelé Wisc III, qui permet à la fois de calculer le QI verbal et le QI performant, explique Jackie Lamy, une psychologue établie à Saint-Denis. Pour simplifier, disons que le QI verbal correspond au fonctionnement intellectuel acquis avec l'apprentissage, tandis que le QI performant prend en compte l'inné. À l'arrivée, c'est la synthèse de ces deux calculs qui nous permet d'établir le quotient intellectuel d'un enfant." Pour l'anecdote, précisons que le QI d'un gamin normal se situe aux alentours de 100-110, quand celui d'un surdoué dépasse allégrement la barre des 125. "Il y a quelques années, j'ai testé une petite fille de 8 ans dont le QI s'est établi à 147, se remémore Jackie Lamy. Mais ça reste anecdotique. En matière de précocité, le plus important est de comprendre comment fonctionne l'intelligence d'un enfant et de bien cerner où peuvent se situer certains déséquilibres." Est-ce leur "trop-plein" d'intelligence qui nuit à leur épanouissement ? Toujours est-il que les enfants précoces souffrent, pour beaucoup, de troubles du comportement plus ou moins marqués : hyperactivité, sensibilité exacerbée, refus des contraintes, sentiment continu de frustration... À cela s'ajoutent des problèmes de dyslexie, surtout chez les garçons : "Les enfants surdoués ont souvent des compétences verbales très développées, précise Nathalie Kreiss, une orthophoniste de Saint-Leu. Mais ils s'intéressent au sens du langage, pas à sa forme. D'où leurs difficultés au niveau de l'écriture, dont certains ne comprennent même pas l'intérêt." Reste que les principaux problèmes sont surtout rencontrés en milieu scolaire, malheureusement inadapté aux enfants précoces. Du côté de La Possession, Marie-Claude, la maman de deux surdoués, regrette que l'école ne prenne pas davantage en compte cette situation : "Pour mon fils Damien, aujourd'hui âgé de 15 ans, c'est en 6e que ça s'est dégradé. Il ne voulait plus aller en classe parce qu'il estimait qu'il y apprenait des trucs bidons. Avec mon mari, on a envisagé à une époque de l'envoyer en métropole dans un établissement spécialisé. Mais la séparation aurait sans doute été trop dure à vivre pour lui. Il a donc normalement poursuivi sa scolarité avec un an d'avance, mais on sent très bien qu'il continue de s'ennuyer à l'école. Du coup, on a un peu le sentiment d'un immense gâchis." Anne-Laure, sa fille cadette, suivra-t-elle le même chemin ? "Elle n'a pour l'instant que 9 ans et ça se passe très bien. Mais c'est vrai qu'on a certaines appréhensions parce qu'elle aussi pourrait finir par s'ennuyer à l'école. Déjà qu'elle nous avait caché qu'elle savait lire à 4 ans..."

[Priorité aux "cancres" ?] Qu'on le veuille ou non, l'institution scolaire devrait jouer un rôle prépondérant dans l'épanouissement des enfants précoces. Mais encore faut-il que ceux-ci soient détectés comme tels. Ce qui est loin d'être le cas, comme l'explique Maryvonne Castel, une enseignante de l'école Olivier-Payet, à l'Étang-Salé : "Quand j'ai débuté ma carrière, en 1971, la précocité intellectuelle était un phénomène totalement ignoré. Du coup, on nourrit forcément quelques regrets parce qu'on songe à des enfants qui étaient sans doute surdoués mais qui, par la suite, se sont retrouvés en situation d'échec scolaire parce qu'on n'a pas su gérer leurs spécificités." De fait, on aurait tort de mettre systématiquement en cause les enseignants, coupables de ne pas savoir détecter ces enfants "hors normes". Et pour cause : tous ne ressemblent pas à l'image du petit génie à lunettes qu'on s'en fait trop souvent. Devoirs bâclés, cahiers mal tenus, ironie mal maîtrisée, réponses perçues comme insolentes... Dans un livre consacré au sujet (L'enfant surdoué), Jeanne Siaud-Facchin rapporte cette anecdote : "À la question : qu'est-ce qui fait que le fer rouille ?, une élève surdouée répond qu'elle ne sait pas. Surpris, son professeur lui demande pourquoi. La gamine lui rétorque alors qu'elle ne connaît pas le processus chimique qui permet d'expliquer l'oxydation." Question : qu'aurait déduit le prof s'il n'avait pas poussé son élève à justifier sa non-réponse ? Avec des enseignants a priori sensibilisés au problème, la question de la détection a-t-elle évolué au sein de l'Éducation nationale ? "Pas vraiment, estime Maryvonne Castel. On est davantage informé mais on n'a jamais été formé pour savoir distinguer un enfant éveillé d'un enfant réellement surdoué." Du côté de l'IUFM de Saint-Denis (Institut universitaire de formation des maîtres), qui forme 300 à 350 enseignants par an, on reconnaît volontiers que le phénomène n'est absolument pas pris en compte : "Avec 350 heures de formation à l'année, nous n'avons tout simplement pas le temps de consacrer un module à la précocité intellectuelle, avance Serge Houdeau, le directeur adjoint de l'IUFM. Et puis, il faut bien admettre que ça n'a jamais été une priorité pour l'Éducation nationale." Même son de cloches au rectorat où l'on nous explique que, dans une académie qui accuse d'énormes retards scolaires, l'accent doit d'abord être mis sur les élèves en difficulté. Bref, pas question de s'attarder sur les "petits soucis" des surdoués.

["Un nivellement par le bas"] De manière générale, les écoles traitent au cas par cas, avec une solution identique : le passage anticipé dans une classe supérieure, même si les parents sont parfois réticents. C'est par exemple le cas d'Anne, maman du petit Paul, âgé de 7 ans et demi, scolarisé à l'Étang-Salé : "À la rentrée dernière, Paul est directement passé du CP au CE2, sur les conseils de la psychologue qui l'avait testé. Ça a été une décision assez difficile à prendre parce qu'on avait un peu peur de ses rapports avec les autres élèves, en raison de sa plus petite taille. Et puis, il y a une question de maturité qui joue. Mais finalement, on ne regrette pas notre choix parce que c'était ça ou alors le déscolariser, en lui faisant prendre des cours par correspondance. Mais moi, je ne souhaitais pas marginaliser mon enfant." Dans certains établissements, des efforts sont parfois réalisés pour prendre en compte les spécificités des surdoués. C'est par exemple le cas au collège des Deux-Canons, à Saint-Clotilde : "Par le passé, nous avons, par exemple, aménagé les horaires d'un élève de 4e afin qu'il puisse suivre une partie de ses cours avec une classe de 3e, précise Martine Payet, la principale adjointe. Puis, à la fin de l'année, il est passé directement en seconde. Même si nous ne disposons pas des outils pédagogiques adéquats, on essaie toujours de trouver une solution, sans perturber le système en lui-même." Implicitement, Martine Payet soulève un éternel problème : est-ce à l'école de s'adapter aux surdoués ou l'inverse ? Cette question, nombreux sont les parents concernés qui se la posent. À commencer par Florence Lalanne, la présidente de l'Anpeip Réunion (Association nationale pour les enfants intellectuellement précoces), une structure qu'elle vient de créer aux Avirons : "L'école de Jules Ferry repose sur un principe égalitaire. Dès lors, pourquoi devrions-nous accepter ce nivellement par le bas qui est spontanément appliqué aux enfants intellectuellement précoces ?". En métropole comme à la Réunion, la problématique reste la même, avec en toile de fond l'inévitable question : faut-il donner "plus" à ceux qui ont déjà "plus" ? Depuis longtemps, l'Éducation nationale a tranché puisque statistiquement, environ 50 % des surdoués ne feront jamais d'études supérieures...

NB : Certains parents n'ayant pas souhaité mentionner l'identité de leurs enfants, des prénoms d'emprunt ont parfois été utilisés.

[Une association pour soutenir les parents] Créée en juin dernier aux Avirons, à l'initiative de Florence Lalanne, l'Anpeip Réunion (Association nationale pour les enfants intellectuellement précoces), rassemble aujourd'hui une vingtaine de familles. "Notre premier objectif est d'aider les parents à comprendre les spécificités de leurs enfants, explique Florence Lalanne. Beaucoup de familles sont en effet en souffrance parce qu'elles ne parviennent pas toujours, faute d'information, à faire face à ces enfants qui nécessitent une prise en charge adaptée." Autre objectif poursuivi par l'association : mettre en réseau les spécialistes de la précocité intellectuelle (pédiatres, psychologues, etc.) afin de faciliter les démarches des parents. Enfin, l'Anpeip entend également représenter les familles auprès de l'Éducation nationale, histoire d'éviter "l'écueil de l'échec scolaire".

► Anpeip Réunion : 6, impasse Volange-Rivière, 97425 Les Avirons. Tél. : 0262.38.25.11.

Sur l'échelle des QI

Sur un plan statistique, il a été établi que 50 % de la population dispose d'un QI qualifié de "moyen", allant de 90 à 109. De 110 à 119, c'est-à-dire pour un QI "normal fort", ils ne sont plus que 16,1 %. Pour un QI dit "supérieur" (de 120 à 129), le pourcentage tombe à 6,7 %. Enfin, seuls 2,2 % de la population appartiennent au club très fermé des QI appelés "très supérieurs" (130 et plus). Pour alléger vos complexes, notez que le retard mental (QI de 69 et moins) ne concerne que 2,2 % des Français.

À lire, à consulter

Pour les parents qui souhaiteraient en savoir plus sur les enfants intellectuellement précoces, deux livres sont recommandés : L'enfant surdoué, de Jeanne Siaud-Facchin (Éditions Odile Jacob), et Mon enfant est-il précoce ?, de Jean-Marc Louis (Inter Éditions). Il est également conseillé de consulter le site Web de l'Anpeip (anpeip.org), très complet sur le sujet.

Le top 5 des gros QI

Bienvenue au club des vrais "génies" ! Une méthode développée en 1926 par l'Américaine Catherine Cox a permis d'évaluer le QI de célébrités disparues. Résultat : premier à ce hit-parade insolite, le poète allemand Goethe avec un QI établi à 210. Suivent ensuite le mathématicien français Pascal (195), l'économiste anglais John Stuart Mill (190), le philosophe français Descartes (180) et le poète anglais Thomas Chatterton (170). Et Einstein alors ? Déception : son QI ne serait "que" de 162.